



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

SOCIÉTÉ

**À propos de la fête
nationale suisse**

ACTUALITÉ

**Quand le sel a
perdu sa saveur**

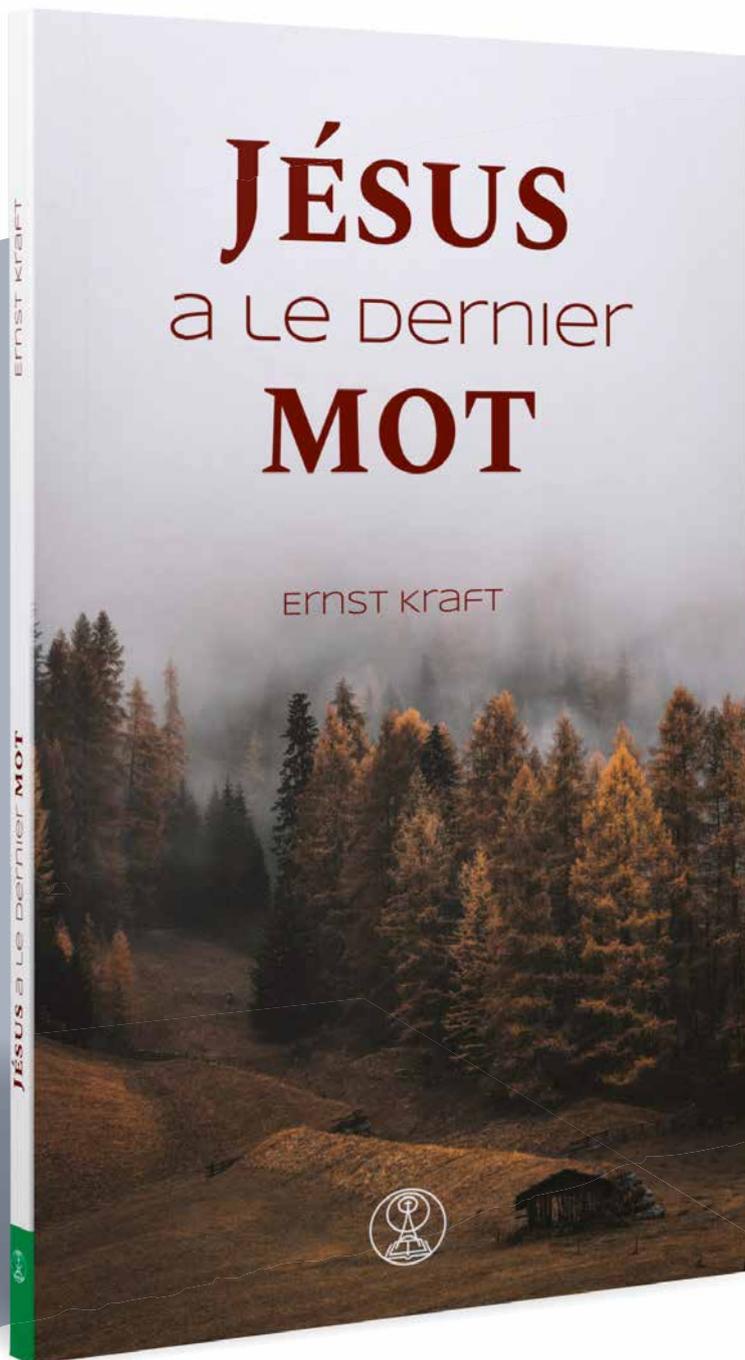
ÉTUDE BIBLIQUE

**L'envoyé
spécial**

Ce qui compte à la fin

À travers Sa relation avec Ses apôtres et une remarquable parabole, le Seigneur montre ce qui compte à la fin et comment Sa Parole prophétique s'accomplira.

Un outil précieux pour
le travail pastoral.



ERNST KRAFT

Jésus a le dernier mot

Que faire quand nous traversons les ténèbres de la vie ? Avec empathie et un enthousiasme contagieux, Ernst Kraft nous dépeint la grandeur de l'amour de Jésus et l'indicible puissance de Dieu. Les textes de l'Écriture Sainte établissent clairement que rien n'échappe au contrôle de Dieu – quoi qu'il arrive. Un outil précieux pour le travail pastoral.

Livre de poche, 120 pages

N° de commande 190010

CHF 7.00, EUR 5.00

Nouveauté !

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12



Ernst Kraft est né en Allemagne. Il a fréquenté l'école biblique de Porto Alegre, au Brésil, et travaille comme missionnaire de l'Appel de Minuit au Brésil depuis 1975, où il dirige un vaste travail de littérature d'évangélisation à São Paulo. Il est marié et a trois enfants.



PROPHÉTIE BIBLIQUE

- 5 Ce qui compte à la fin

FLASH

- 10 Ce qu'un tract et un peu d'attention peuvent faire
- 10 Positivité toxique
- 11 De faux fragments de manuscrits de la mer Morte
- 11 L'Union européenne contre la Hongrie

- 11 Une meilleure protection pour l'embryon de poulet que pour l'embryon humain ?

PÉRISCOPE

- 12 Quand le sel a perdu sa saveur
- 16 L'envoyé spécial
- 22 La nature de Jézabel et les profondeurs de Satan

3 IMPRESSUM

5 SALUTATION



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR : Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175
CH-8600 Dübendorf
Suisse

Tél. +41 44 952 14 12
Fax : +41 44 952 14 11
E-mail : adm@mnr.ch

IMPRESSON :

BasseDruck GmbH, DE-58135 Hagen
Traduction française : royalline.ch

PAIEMENTS

Suisse : Postfinance (CHF)
IBAN : CH45 0900 0000 8004 7476 4
BIC : POFICHBEXXX

France : La Banque Postale, 54900 Nancy Cedex 9
IBAN : FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC : PSSFRPPSTR

Allemagne : Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN : DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC : SKHRDE6WXXX

Belgique : Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN : DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC : SKHRDE6WXXX

Canada : Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet : pay.appeldeminuit.ch
par PayPal : envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays : Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet : pay.appeldeminuit.ch

Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN : CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC : POFICHBEXXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



Norbert Lieth, Évangéliste et directeur de la mission Appel de Minuit

La plus grande des choses

Chers amis, en mai dernier, un terrible accident de téléphérique a eu lieu au mont Mottarone en Italie. Les freins ont lâché et la cabine a dévalé la pente à 120 km/h. Quatorze personnes ont péri dans l'accident. Le seul rescapé était un enfant israélien de cinq ans victime de plusieurs fractures. Les médecins supposent que son père l'a serré dans ses bras et l'a ainsi protégé avec son corps.

L'amour étreint. Jésus nous a sauvé la vie avec Son corps qu'Il a donné dans la mort. Sur la croix, Il a étendu Ses bras pour étreindre le monde avec tout Son amour. La plus grande des choses est l'amour (1 Co. 13, 13). Il ne meurt jamais (1 Co. 13, 8). Et nous devons le rechercher (1 Co. 14, 1).

L'amour étreint ; il doit être le point de départ et le but de toutes nos actions. Que l'amour soit le fondement et la priorité de notre vie. Car seul l'amour donne à toutes nos actions leur valeur. C'est pourquoi il est écrit : « Que tout ce que vous faites soit fait avec amour. » (1 Co. 16, 14).

Cela ne signifie pas que l'amour cautionne tout, et certainement pas le péché. Mais l'amour cherche la voie de l'ouverture pleine d'affection, de la réconciliation et du pardon. J'aimerais partager avec vous quelques citations à ce sujet.

Dietrich Bonhoeffer a dit : « La valeur d'une vie se mesure à l'amour qu'elle contient. » Andy Rooney, ancien présentateur de télévision américain, a un jour déclaré : « C'est l'amour, et non le temps, qui guérit les blessures. » Augustin, l'un des pères de l'Église, a donné le conseil suivant : « Si tu te tais, tais-toi par amour, si tu parles, parle par amour, si tu corriges, corrige par amour, si tu pardonnes, pardonne par amour. » Et John MacArthur souligne : « En tant que caractéristique essentielle de Dieu, l'amour est indéfectible et indestructible. L'amour surmonte tous les échecs. »

Un jour, un théologien a raconté dans un de ses sermons qu'il avait entrepris de lire la Bible d'un bout à

l'autre lors d'un long séjour à l'hôpital. Il a alors pleinement perçu à quel point la Bible est une véritable histoire d'amour, l'histoire de l'amour de Dieu pour l'humanité. Les gens négligent ce fait, mais Dieu reste fidèle à Son amour. Ils Lui tournent le dos alors que Lui leur court après tel un amoureux. Le prédicateur a ensuite mentionné l'imagination dont Dieu fait preuve pour témoigner Son amour, en citant Ésaïe 49, 16 : « Voici, je t'ai gravée sur mes mains ; tes murs sont toujours devant mes yeux. » Il a poursuivi en expliquant que, dans l'ancien Israël, lorsqu'un jeune homme tombait amoureux d'une jeune fille, il écrivait son nom dans la paume de sa main. Lorsqu'il était assis quelque part ou en mouvement, il ouvrait sa main et regardait le nom de sa bien-aimée. Dès que le soleil était levé, il rêvait de son amouruse. Elle était ainsi vivante devant ses yeux.

La plus grande preuve de l'amour que Dieu nous porte est le don de Son Fils : « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Ro. 5, 8). C'est un défi clair qui nous est lancé, que Jean, « l'apôtre de l'amour », résume ainsi : « Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. » (1 Jn. 4, 11).

Parfois, je me demande si nous avons véritablement compris toute la valeur de l'amour. Pourquoi l'amour brille-t-il si peu à travers nous qui sommes chrétiens ? Le désir d'avoir toujours raison, la condamnation sans état d'âme, l'égoïsme, la jalousie, la méchanceté et l'intransigeance semblent être plus présents que l'amour. Au lieu d'étreindre, nous rejetons.

Pourtant, l'amour est la plus grande des choses ! Il est la chose la plus puissante qui unit et transforme le plus. Personnellement, je voudrais apprendre à être davantage dominé par l'amour de Dieu en Christ ? Vous joindrez-vous à moi ?

Norbert Lieth

Ce qui compte à la fin

À travers Sa relation avec Ses apôtres et une remarquable parabole, le Seigneur montre ce qui compte à la fin et comment Sa Parole prophétique s'accomplira. Une interprétation et un encouragement personnel.

Qu'est-ce qui sera important au retour du Christ ? Et qu'est-ce qui est important pour nous maintenant ? Catherine de Sienne avait dit en son temps : « Le temps est précieux. N'attendez pas un moment ultérieur, plus opportun, car vous n'êtes pas sûr de l'avoir. Le temps vous échappe sans que vous vous en rendiez compte. » Lorsque le jeune homme riche demanda au Seigneur ce qu'il devait faire de bon pour avoir la vie éternelle, il « s'en alla tout triste », car le Seigneur lui avait répondu : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. » (Mt. 19, 21). Pierre interrogea le Seigneur pour savoir ce qui allait se passer pour lui et les autres apôtres parce qu'ils avaient tout abandonné pour Lui. Et Jésus répondit en donnant un aperçu du futur royaume messianique à travers une parabole remarquable du point de vue de l'histoire du salut, qui montre par ailleurs clairement comment nous devons comprendre Ses déclarations, qui semblent indiquer que ce sont nos bonnes œuvres qui nous conduisent à la vie éternelle.

Les douze trônes des apôtres

« Pierre, prenant alors la parole, lui dit : Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi ; qu'en sera-t-il pour nous ? Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle. Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers. » (Mt. 19, 27-30).

Par « renouvellement », le Seigneur entend la réorganisation de toutes choses. Il s'agit du renouvellement de la Terre à l'avènement du royaume messianique. Cela implique que Jésus reviendra. Et lorsqu'Il apparaîtra, cette Terre sera renouvelée et la création sera délivrée (Ro. 8, 18-23). Le trône de la gloire de Jésus sera érigé à Jérusalem (Mt. 25, 31). Et Ses douze apôtres se-

CATHERINE DE SIENNE:

« Le temps est précieux. N'attendez pas un moment ultérieur, plus opportun, car vous n'êtes pas sûr de l'avoir. Le temps vous échappe sans que vous vous en rendiez compte. »

ront assis avec Lui sur douze trônes et jugeront les douze tribus d'Israël. Ce jugement implique donc une cogouvernance, les apôtres étant assis sur douze trônes.

Certains aspects intéressants méritent d'être soulignés : Jésus a répondu à la question de Pierre. Il ne l'a pas minimisée ni désapprouvée, ne la considérant pas comme exagérée. Au contraire, cette question est si importante et concrète que le Seigneur y a apporté une réponse très sérieuse. Il connaissait l'avenir de Ses apôtres : Il savait qu'ils quitteraient leur maison,

qu'ils seraient séparés de leur famille, qu'ils abandonneraient leurs biens (Mt. 4, 20-22), qu'ils seraient haïs et persécutés (Lu. 21, 12), et qu'ils s'oublieraient eux-mêmes par amour pour Lui.

Appliqués à nous, les propos tenus par Jésus aux apôtres au sujet du royaume messianique signifient qu'être chrétien ne consiste pas à jouir de grandes envolées, de richesses ou d'une paix terrestre, mais implique d'être confronté à la haine, à la persécution, à la médisance, au rejet, à la détresse et au danger. Les chrétiens sont conduits sur la « Via Dolorosa » sur les pas de Jésus. Mais ils sont aussi conduits dans la gloire. Les chrétiens ont une paix et une espérance vivante en Dieu, et ils ne seront plus jugés avec le monde, mais ils jugeront le monde (1 Co. 6, 2-3).

Oui, cela vaut la peine de suivre le Seigneur. Cela vaut la peine de sur-

Être chrétien ne consiste pas à jouir de grandes envolées, de richesses ou d'une paix terrestre, mais implique d'être confronté à la haine, à la persécution, à la médisance, au rejet, à la détresse et au danger.



monter des choses et d'en abandonner d'autres. Cela vaut la peine de prendre une décision claire. Cela vaut la peine de renoncer à tout pour Lui.

Le royaume messianique

Comme souligné précédemment, les explications données par Jésus concernent le royaume messianique sur Terre. Ni le corps de l'Église, qui sera appelé plus tard, ni l'apôtre Paul ne sont mentionnés à ce moment-là. Il s'agit de douze trônes pour douze apôtres, et non treize apôtres. Comme nous le voyons avec l'histoire du jeune homme riche, les bonnes œuvres sont nécessaires pour entrer dans ce royaume et avoir la vie éternelle. – En revanche, Paul soulignera plus tard que nous entrerons au ciel uniquement par la foi, sans œuvres. – Jésus a dit au jeune homme riche que ceux qui s'accrochent à leurs richesses entreront difficilement dans le royaume des cieux, ajoutant qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Pierre, effrayé, posa alors sa question : « Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi ; qu'en sera-t-il pour nous ? » (Mt. 19, 27).

La position des douze apôtres

Le fait est que les apôtres juifs de Jésus occupent une position privilégiée. Ils font partie du fondement de l'Église (1 Co. 3, 10 ; Ep. 2, 20). Leur place sera avec nous dans les cieux (1 Pi. 1, 4). En revanche, en ce qui concerne Israël et le royaume messianique, un statut spécial, qui ne concerne qu'eux, leur est conféré. Ces douze seront assis sur douze trônes (Judas a abandonné les apôtres, Matthias a été associé aux onze autres [Ac. 1, 15-26]).

Un parallèle est établi dans Apocalypse 21, 14, où la nouvelle Jérusalem est décrite comme une ville ayant douze fondements. Ces fondements portent les noms des douze apôtres. Cela montre rétros-

pectivement que leur parcours en valait la peine. Certains parmi eux ont été oubliés au cours de l'histoire : André ; Barthélemy ; Thomas ; Philippe ; Jacques, fils d'Alphée ; Simon le Cananite, Judas ; le frère de Jacques, Matthias... Et, à l'exception de Jean, ces derniers sont probablement tous morts en martyrs. Mais Dieu a gravé leur nom dans la nouvelle Jérusalem et les placera sur des trônes dans le futur. Nous voyons ici ce qui est important à la fin.

Dieu se souviendra aussi de vos œuvres. Dans l'histoire de l'Église, certains sont devenus célèbres comme étant de grands hommes et de grandes femmes. D'autres ont été totalement oubliés et ne sont mentionnés nulle part. Pourtant, le Seigneur les connaît et sait tout d'eux ! « Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints. » (Hé. 6, 10). – Dieu sait tout de ce que vous avez fait dans l'Église ou dans votre famille.

Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers

Jésus a dit à Ses disciples à propos du royaume messianique : « Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers. » (Mt. 19, 30).

Les pharisiens, les anciens et les scribes étaient les premiers à se tenir devant le peuple ; les apôtres, en revanche, étaient les derniers. – Paul écrit à ce sujet : « Car Dieu, ce me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. » (1 Co. 4, 9). – Pourtant, à la fin, ils seront les premiers à s'asseoir sur des trônes avec Jésus.

Les contemporains de Jésus, lorsqu'il était sur terre, faisaient partie des premiers. Ces Israélites avaient Jésus parmi eux. Cependant, puisqu'ils L'ont rejeté, préférant leur propre vie, ils sont

devenus les derniers. Ils ont perdu le royaume messianique. La dernière génération d'Israël, durant la grande tribulation, abandonnera tout à nouveau, comme l'ont fait les apôtres. Ces derniers deviendront des vainqueurs et des martyrs. Ils seront ainsi élevés au rang des premiers et entreront dans le royaume messianique.

« Et je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. » (Ap. 20, 4).

Une parabole sur l'histoire du salut

Le Seigneur illustre le principe du premier et du dernier par une parabole : « Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et il les envoya à sa vigne. Il sortit vers la troisième heure, et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire. Il leur dit : Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit de même. Étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit-il. Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers. Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier. Les premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier. En le recevant, ils murmurèrent contre le

maître de la maison, et dirent : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur. Il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne te fais pas tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » (Mt. 20, 1-16).

Le but d'une parabole n'est pas d'établir un dogme à partir de chaque petit détail. Nous trouvons dans les épîtres une doctrine clairement définie. Les paraboles cherchent davantage à mettre en exergue une vérité particulière. Ainsi, le but de cette parabole est d'expliquer que, dans l'histoire du salut, il y a eu des premiers qui sont devenus les derniers et vice versa.

Le quintuple appel

Le propriétaire de la vigne représente Dieu. On remarque qu'il va à cinq reprises embaucher des ouvriers pour travailler dans son vignoble : tôt le matin à 6 h 00, à la troisième heure (c'est-à-dire à 9 h 00), à la sixième et à la neuvième heures (12 h 00 puis 15 h 00), à la onzième heure (17 h 00), et enfin le soir à 18 h 00.

Ce n'est qu'avec le premier groupe d'ouvriers que le propriétaire de la vigne convient d'un salaire d'un denier ; il ne convient pas de donner plus aux autres. Au moment de faire les comptes, les premiers sont déçus et manifestent leur mécontentement à l'égard du propriétaire. Ils réclament justice. Ils ne peuvent comprendre ce qu'a fait le propriétaire.

On peut comprendre cette parabole du point de vue de l'histoire du salut. – L'interprétation ci-dessous n'a pas nécessairement été voulue à l'origine par le Seigneur de manière aussi détail-

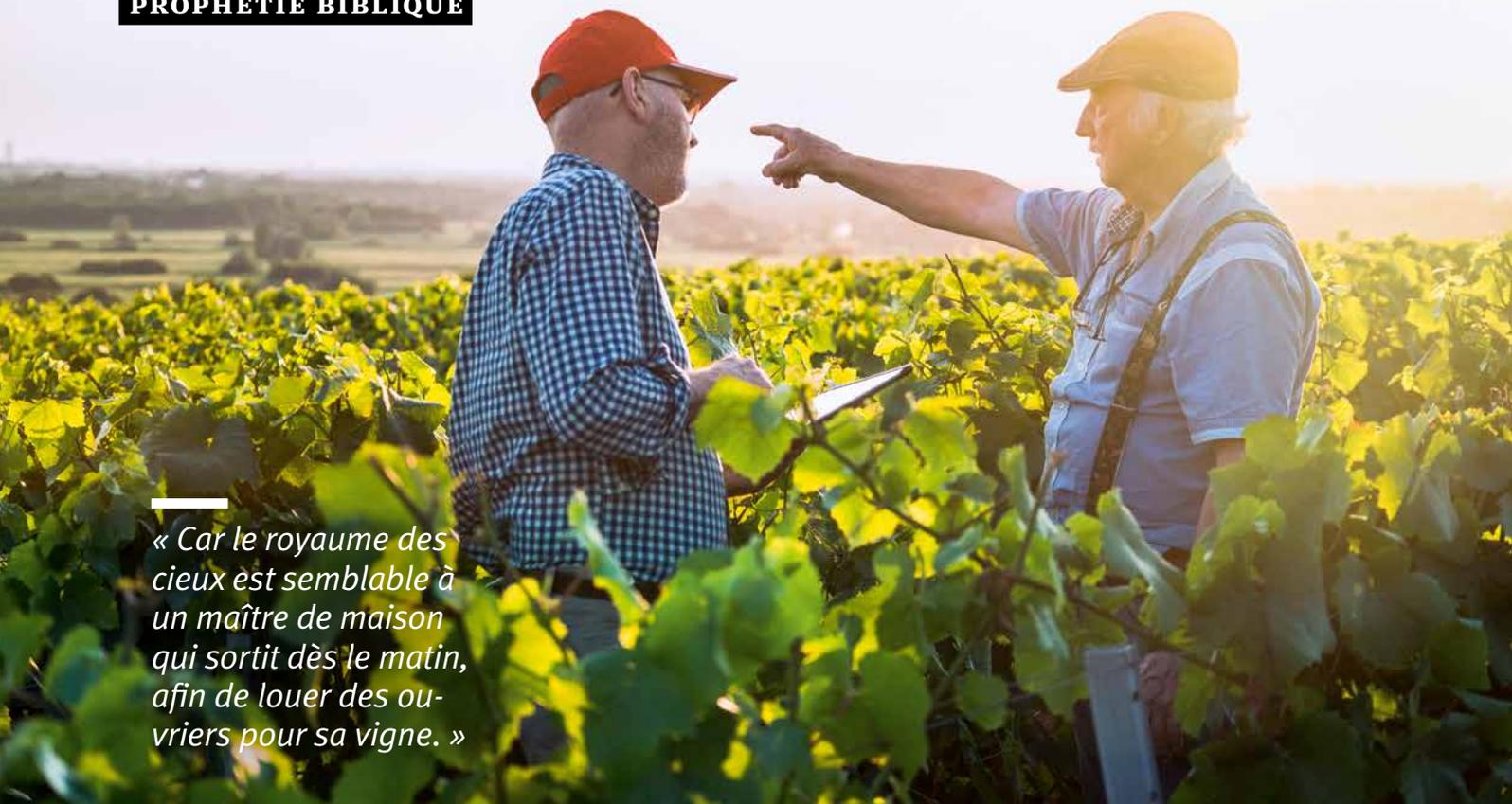
lée puisqu'Il ne parlait pas encore du corps de l'Église, mais il vaut la peine de souligner qu'elle peut tout à fait être appliquée à l'ensemble de l'histoire du salut.

Premièrement, les ouvriers qui ont été appelés tôt le matin à 6 h 00, avec lesquels un salaire a été convenu pour le travail qu'ils allaient effectuer, rappellent le peuple d'Israël de la première heure. Il y avait avec Israël une alliance, une loi : « si vous faites cela, vous obtiendrez cela ». Le peuple a toujours invoqué cette alliance. Et il n'était pas du tout d'accord, mais faisait preuve d'une grande jalousie, lorsque le Seigneur en appelait d'autres sans conditions. Paul écrit à ce sujet : « Que dirons-nous donc ? Les païens, qui ne cherchaient pas la justice, ont obtenu la justice, la justice qui vient de la foi, tandis qu'Israël, qui cherchait une loi de justice, n'est pas parvenu à cette loi. Pourquoi ? Parce qu'Israël l'a cherchée, non par la foi, mais comme provenant des œuvres. Ils se sont heurtés contre la pierre d'achoppement » (Ro. 9, 30-32).

Deuxièmement, ceux qui ont été appelés à 9 h 00, avec lesquels rien de plus n'a été négocié, mais à qui l'on a simplement dit « je vous donnerai ce qui sera juste », représentent les apôtres (Ac. 1). Ils sont les premiers d'une ère nouvelle, celle de la grâce (9 h 00), après le temps de la loi (6 h 00). Il s'agit d'une période de transition. Les uns sont sur le terrain de la loi, les autres sur celui de la foi et de la confiance (cf. Ro. 1, 5).

Troisièmement, d'autres sont appelés à 12 h 00 puis à 15 h 00. Ces deux temps sont liés. Il s'agit d'une image de l'appel de la première Église constituée de Juifs (Ac. 2-10) à laquelle sont venus s'ajouter des païens un peu plus tard (Ac. 10-28).

Quatrièmement, à 17 h 00, le propriétaire de la vigne sort à nouveau et envoie les derniers ouvriers à sa vigne. C'est la dernière heure avant la fin de la journée de travail et le versement des salaires. Du point de vue de l'histoire du



« Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. »

salut, cela pourrait faire penser à la période de la fin des temps dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Jean écrit de manière prophétique à propos du moment où l'antichrist commence à se manifester : « Petits enfants, c'est la dernière heure... » (1 Jn. 2, 18). Et Paul écrit quant à lui : « Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes » (Ro. 13, 11).

Cinquièmement, à 18 h 00, le propriétaire de la vigne arrive et réunit les ouvriers pour faire les comptes avec eux. Il dit : « Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » (Mt. 20, 16). Les « appelés » désignent Israël sous la loi. Israël a invoqué la loi et a perdu. Il était sous l'obéissance de la loi. Les « élus » font référence à l'Église constituée de Juifs et de païens et à l'ère de la grâce dans laquelle ils se trouvent. Ils sont devenus des vainqueurs. Ils sont sous l'obéissance de la foi. « De même aussi dans le temps présent il y a un reste, selon l'élection de la grâce. Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres ;

autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce ; autrement l'œuvre n'est plus une œuvre. Quoi donc ? Ce qu'Israël cherche, il ne l'a pas obtenu, mais l'élection l'a obtenu, tandis que les autres ont été endurcis » (Ro. 11, 5-7).

Du point de vue de l'histoire du salut, les premiers sont devenus les derniers, et les derniers les premiers.

L'application personnelle de la parabole

Appliquée à votre vie, cette parabole peut être résumée de la manière suivante : laissez-vous appeler !

C'est peut-être la dernière heure ; nous vivons la fin des temps, Jésus veut vous utiliser. « Rachez le temps, car les jours sont mauvais. » (Ep. 5, 16). C. H. Spurgeon a dit : « Il n'y a jamais d'autre moment pour nous que le présent. »

Un jour, nous regarderons tous en arrière et nous comprendrons ce qui était important à la fin. « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en

mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. » (1 Co. 15, 58).

Progressons-nous réellement ? Avançons-nous et nous laissons-nous conduire au loin ? Ou bien sommes-nous en train de stagner, voire de reculer ? Wim Malgo, le fondateur de l'œuvre missionnaire Appel de Minuit, avait l'habitude de dire que stagner, c'est reculer.

Un jour, quelqu'un a fait la remarque suivante : « À travers Sa mort et Sa résurrection, Jésus a tout fait pour vous emmener au ciel. Mais aujourd'hui, c'est à travers vous qu'Il veut amener le ciel sur Terre ! »

Le comte Nicolas-Louis de Zinzendorf avait vu un jour un tableau représentant la Passion du Christ du peintre italien Domenico Feti avec la légende suivante : « J'ai enduré cela pour toi. Que fais-tu véritablement pour moi ? ». Cela l'a poussé à donner à nouveau sa vie à Jésus. Il est ainsi devenu le fondateur de l'Église des Frères moraves et d'une œuvre missionnaire de grande envergure dans une trentaine de ré-

gions du monde. Il a travaillé parmi les Esquimaux, les Hottentots, les Indiens et les esclaves. Il a financé une grande partie de ces activités avec sa propre fortune.

Dieu prend très au sérieux votre décision. Vous vous dites peut-être : « Je n'ai pas les compétences, j'ai plein de défauts, je dois d'abord faire mes preuves. » Cependant, pour Dieu, personne n'est trop incompetent ou inexpérimenté. Theodore Roosevelt a dit un jour : « Le seul homme à ne jamais faire d'erreurs est celui qui ne fait rien. »

Noé, qui s'est enivré, était-il qualifié ? Et que dire du vieil homme Abraham et de sa femme qui ont servi des idoles en Chaldée ? Ou de Jacob, le menteur ? De Moïse, le meurtrier ? De Rahab, la prostituée ? Du jeune Timothée, qui souffrait de l'estomac ? De Pierre, le coléreux ? Des disciples endormis, effrayés et constamment défaillants ? Aucune de ces personnes n'était qualifiée ; pourtant, elles se sont toutes laissées appeler, étaient sincères et dévouées. Elles avaient le Seigneur devant les yeux, même s'il leur arrivait d'échouer de temps en temps.

Connaissez-vous la particularité du bourdon ? En principe, il n'est pas censé voler. Il n'est pas du tout fait pour ça. Toutes les lois physiques empêchent le bourdon de voler : sa constitution, ses ailes trop courtes, son poids. Mais le bourdon ne se préoccupe guère de tout cela ; il vole tout simplement.

Ne pensez pas que ce que vous faites doit toujours sembler grandiose. Ce peut être le cas. Si vous ressentez le besoin de faire plus de choses, lancez-vous : mission, formation théologique... Michael Kotsch cite en exemple Dwight L. Moody : « Moody avait fait fortune à Chicago dans l'industrie de la botte et de la chaussure et s'était retiré des affaires en 1860 pour se consacrer pleinement à son appel spirituel. Il ne considérait pas cela comme une perte, car il était convaincu qu'un homme ne peut trouver le vrai bonheur qu'en

s'abandonnant totalement à Dieu. » (Helden des Glaubens (Héros de la foi), Volume 1).

Votre appel peut être d'œuvrer dans votre église, dans le ministère auprès des jeunes ou dans votre famille. La diversité des appels de Dieu peut être illustrée par l'exemple de Johann Gerhard Oncken, connu pour avoir fondé des églises et une maison d'édition.

*Quand le soir fut venu,
le maître de la vigne
dit à son intendant :
Appelle les ouvriers,
et paie-leur le salaire,
en allant des der-
niers aux premiers.*

Michael Kotsch écrit à son sujet :

« Oncken était connu pour sa conception selon laquelle tous les membres d'une église devraient être actifs dans l'œuvre missionnaire, et pas seulement quelques commis. ... Lors de son voyage en Angleterre en 1862, le Dr Guthrie, théologien, lui posa la question suivante : "Combien de missionnaires avez-vous ?" Oncken répondit : "Sept mille !" Et le théologien de rétorquer : "Pardonnez-moi, mais je demandais le nombre de missionnaires." "Je sais", ajouta Oncken, "mais, dans notre église, chaque membre est un missionnaire." Ou encore, un frère de son église, à qui l'on avait demandé pourquoi leur église n'avait pas de clocher, répondit très justement : "Nous n'avons pas besoin de cloches, nous invitons les gens personnellement." » (Helden des Glaubens (Héros de la foi), Volume 1, éditions Appel de Minuit, uniquement en allemand).

L'œuvre missionnaire n'implique pas que tout le monde doit avoir des capacités exceptionnelles en matière d'évan-

gélisation. Il s'agit plutôt pour chacun d'utiliser les dons que le Saint-Esprit lui a donnés. Il peut s'agir de choses très différentes. L'un aura le don de la prière, l'autre celui de l'hospitalité, ou du ministère pastoral, de l'amabilité, du service, du diaconat, du travail paroissial, des visites ou de la famille. Par exemple, ne dites pas : « Je suis juste une mère ! » Pourquoi « juste » ? Ne laissez pas l'opinion du monde vous tirer vers le bas. Le monde et ses faiseurs d'opinion n'ont aucune idée de ce qui est important à la fin.

En Chine, une femme médecin a résumé sa confiance totale en Dieu de la manière suivante : « Si vous avez Jésus dans votre cœur, peu importe le travail que vous faites ou la position que vous occupez. La seule chose qui compte, c'est de L'aimer et de Lui être fidèle ! »

Il est dit au sujet du propriétaire de la vigne à la dernière heure : « Étant sorti vers la onzième heure (17 h 00), il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit-il. » (Mt. 20, 6-7).

Restez-vous toujours sans rien faire à vous dire que vous ne devez pas être appelé(e) ? Il dit pourtant à chacun d'entre nous : « Allez aussi à ma vigne. » – Dieu ne se contente pas de piocher des individus ici et là ; Il veut utiliser tout le monde dans Sa vigne. Hans Gerd Krabbe l'exprime ainsi dans une prière : « Seigneur, apprends-nous à considérer que chacun de nous devra un jour répondre devant toi de ce qu'il a fait et n'a pas fait ici-bas. Apprends-nous à garder à l'esprit que tu as chargé chacun d'entre nous de promouvoir la paix, d'agir avec amour, de semer la joie et de susciter l'espérance ! Aide-nous Seigneur ! »

Au moment de faire les comptes, nous saurons alors ce qui était réellement important.

NORBERT LIETH

Ce qu'un tract et un peu d'attention peuvent faire

L'un des fidèles d'Appel de Minuit à Dübendorf aime remettre le tract « Merci pour votre gentillesse » dès qu'il en a l'occasion. Alors qu'il se trouvait dans un café d'Oerlikon et qu'il était en train d'indiquer son nom et son numéro de téléphone à la patronne, conformément aux règles imposées en raison de la pandémie de coronavirus, il a remis à cette dernière le tract en question. Avant et après, il avait prié pour demander à Dieu d'agir. Le soir même, il a reçu sur son téléphone portable un message de cette dame, avec une photo du tract, qui disait que c'était exactement ce qu'il lui fallait. Il l'a appelée et ils ont convenu de se rencontrer le vendredi avant le culte des jeunes

d'Appel de Minuit. Il a beaucoup prié pour elle jusqu'à leur rendez-vous et, le moment venu, ils ont discuté pendant trois heures de l'accomplissement des prophéties, du péché, du jugement de Dieu et de l'Évangile. À la fin, elle

lui a dit en pleurant qu'elle aussi voulait recevoir Jésus, puis a prié et s'est convertie. Le dimanche suivant, elle s'est rendue au culte et elle souhaite maintenant assister aux cours de base sur la foi chrétienne.



Positivité toxique

Depuis un certain temps déjà, des chercheurs et des psychologues s'intéressent à un phénomène qu'ils ont baptisé « Toxic Positivity », « une attitude positive toxique et donc malsaine », comme le traduit Philipp Nagels dans la rubrique KMPKT sur le site *welt.de*. Suria Reiche écrit quant à elle, dans un autre article du journal *Welt* intitulé « Ce mensonge sur Instagram absorbe votre énergie vitale » : « Sur Instagram et les réseaux sociaux en général, la plupart du temps, les utilisateurs ne montrent que ce qui est beau et spécial. Derrière cela se cache un besoin naturel de l'homme. Mais ce comportement peut avoir des effets négatifs sur le corps et l'esprit, tant pour les personnes qui publient ces messages que pour celles qui les lisent. » Elle cite notamment la psychologue Doris Röschmann, qui explique : « Toujours faire semblant d'être de bonne humeur est épuisant et, à la longue, malsain. J'enfouis ainsi quelque chose en moi et cela absorbe mon énergie psychique. » Les conséquences peuvent être un manque de sommeil et même une dépression. « Cette injonction constante à être heureux peut nous rendre malheureux », écrit Philipp Nagels. Car on se mentirait à soi-même en ignorant le fait que la vie a aussi son lot de choses négatives, croyant faire quelque chose de mal si l'on ne se sent pas toujours heureux.



Le Sanctuaire du Livre à Jérusalem

De faux fragments de manuscrits de la mer Morte

Michael Greshko a réalisé un reportage pour le magazine *National Geographic* sur seize fragments falsifiés provenant soi-disant des parchemins découverts près de la mer Morte. Le musée de la Bible à Washington D.C. a fait expertiser les fragments en sa possession et, dans un rapport de 200 pages, une commission d'experts est parvenue à la conclusion que les seize fragments (du livre de la Genèse

notamment) sont certes des morceaux de cuir ancien, mais imprégnés d'une encre moderne, ce qui indique qu'ils ont été manipulés pour paraître anciens dans l'intention de tromper. Michael Greshko écrit : « Cette nouvelle étude ne jette cependant pas le doute sur les 100 000 réels fragments des manuscrits de la mer Morte dont la plupart sont aujourd'hui conservés dans le Sanctuaire du Livre, une aile

du musée d'Israël à Jérusalem. Toutefois, les résultats présentés dans le rapport soulèvent de sérieuses questions sur les fragments "post-2002", un ensemble de 70 extraits de textes bibliques arrivés sur le marché des antiquités dans les années 2000. Avant la parution du nouveau rapport, certains spécialistes pensaient déjà que la plupart des fragments post-2002 étaient des contrefaçons modernes. »

L'Union européenne contre la Hongrie

Le gouvernement hongrois a adopté une loi interdisant de rallier les mineurs de moins de dix-huit ans au lobby transgenre et homosexuel à travers la publicité ou l'éducation. La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, a estimé que cette loi discrimine des personnes en raison de leur orientation sexuelle. Le Premier ministre néerlandais a quant à lui exigé que la Hongrie soit exclue de l'UE. Pendant le Championnat d'Europe de football, des joueurs ont voulu marquer le coup en portant des brassards aux

couleurs de l'arc-en-ciel, symbole du mouvement LGBTQ, et tout l'Occident s'enflamme désormais contre la Hongrie. Pourtant, ni les homosexuels ni les personnes transgenres ne sont poursuivis devant les tribunaux en Hongrie. L'État souhaite uniquement protéger ses enfants de l'endoctrinement du lobby LGBTQ. La tempête d'indignation que la Hongrie a déclenchée dans le reste du monde occidental montre bien à quel point cette autoprotection contre la propagande progressiste était et reste nécessaire.

Une meilleure protection pour l'embryon de poulet que pour l'embryon humain ?

En Allemagne, à compter du 1^{er} janvier 2024, « la mise à mort des embryons de poulet dans l'œuf après le 6^e jour d'incubation sera interdite », les connaissances scientifiques actuelles montrant qu'à partir du septième jour d'incubation, « le début du développement de la sensation de douleur ne peut être exclu ». Ainsi, dans notre société, les embryons de poulet sont mieux protégés que les embryons humains.



■ ACTUALITÉ

Quand le sel a perdu sa saveur

Arrivons-nous encore à discerner ce qui se passe autour de nous dans la société ? Ou sommes-nous rentrés dans une sorte de coquille spirituelle ? Un état des lieux.

Dans le Sermon sur la montagne, notre Seigneur donne des enseignements à Ses disciples. Dans Matthieu 5, 13-16, Jésus parle du sel de la terre. Chacun sait que le sel assaisonne et empêche les aliments de pourrir. Le fait de suivre concrètement Jésus a le même effet. Nous devons briller comme des étoiles qui scintillent dans le ciel au milieu d'une génération perverse et corrompue dans ce monde (cf. Ph. 2, 15). Suivre concrètement Jésus implique de témoigner auprès de ceux qui nous entourent. Le Seigneur avertit que le sel sans saveur est jeté et piétiné, car il n'a aucun effet. Nous pouvons également faire le lien avec la vie de disciple et nos responsabilités sociales. Je n'oublierai pas une phrase que mon professeur d'éthique Heiko Krimmer a prononcée. Je le cite en substance :

« Si aujourd'hui l'Église de Jésus n'a pas de pleins pouvoirs, cela est dû en grande partie à son silence sur la question de l'avortement. »

Quel coup de tonnerre ! Nous sommes si souvent préoccupés par nous-mêmes et notre prétendue spiritualité que nous ne remarquons même plus ce qui se passe autour de nous. En ce qui concerne la question de l'avortement en particulier, de nombreux catholiques sincères ont une longueur d'avance sur nous. Je ne dis pas cela pour niveler les différences spirituelles, mais parce que nous qui voulons appliquer fidèlement les enseignements de la Bible, cela doit profondément nous faire honte. Comme bien d'autres questions éthiques que nous pourrions évoquer ici. Il n'y a rien à objecter au fait d'accorder beaucoup d'importance à la vie spirituelle et à la doctrine et de toujours avoir pour priorité absolue l'annonce de l'Évangile et l'édification de l'Église de Jésus. Mais cela devient dangereux lorsque nous ne discernons plus et n'assumons plus notre responsabilité sociale en tant que disciples de Jésus. Pour illustrer mes

propos, j'aimerais citer Walter Lüthi, qui écrit dans son interprétation de Romains 13 :

« Même si ce vieux monde est le navire qui coule, nous, enfants de Dieu, n'avons pas le droit d'être des rats qui quittent le navire ; nous devons rester à nos postes tant que le bateau navigue, tant qu'il flotte encore. »

Nous savons, d'après 2 Thessaloniens 2, 3, que le grand rejet de Dieu et de Ses ordonnances arrivera et débouchera, à la fin, sur l'apparition de l'antichrist. Matthieu 24,12 parle de l'accroissement de l'iniquité – le mot grec *anomia* peut aussi être traduit librement par « dissolution de la volonté divine » – et du refroidissement de l'amour. Nous ne pouvons pas empêcher ces évolutions avant le retour de Jésus. Je suis d'ailleurs convaincu que nous sommes au beau milieu de ces évolutions. Mais, sur le plan spirituel, ce serait faire une lourde erreur que de nous dégager de

toute responsabilité sous prétexte que tout cela doit finir par arriver. Tomber dans une léthargie pieuse ou un fatalisme conduisant à la passivité reviendrait à désobéir.

Aujourd'hui aussi, nous avons une responsabilité. Nous pourrions même faire notre autocritique en nous demandant si les évolutions auxquelles nous assistons ne sont pas aussi rapides parce que le sel est devenu fade et a per-

Nous sommes si souvent préoccupés par nous-mêmes et notre prétendue spiritualité que nous ne remarquons même plus ce qui se passe autour de nous.

du toute sa saveur. Prenons l'exemple du roi Josias dans l'Ancien Testament. La prophétesse Hulda lui a dit qu'après sa mort, le jugement de Dieu s'abattra inexorablement sur Jérusalem et Juda. À cette époque, Josias avait déjà procédé à des réformes. Cette révélation aurait pu l'inciter à rester les bras croisés. Or, c'est précisément ce qu'il n'a pas fait. Alors qu'il savait que le jugement viendrait après sa mort, même après la parole prophétique, il a accéléré le renouveau spirituel en faisant preuve d'un engagement total

Le fait de savoir que le retour de Jésus est imminent ne nous dégage pas de la responsabilité sociale que nous avons en tant que disciples. Pas plus que l'argument selon lequel nous ne pouvons rien opérer de toute façon. Pour établir une comparaison brutale, que pouvaient bien opérer extérieurement Paul Schneider, Dietrich Bonhoeffer ou Wilhelm Busch ? Bien sûr, ils ont eu un retentissement considérable à leur époque. Mais restons-en à la situation extérieure qui prévalait à ce moment-là.

Personne n'a été en mesure d'empêcher ou d'arrêter les massacres collectifs ni de mettre un terme au régime de terreur. Même les prédications de Paul Schneider à Buchenwald – de bruyantes dénonciations de l'injustice à travers les barreaux de sa cellule – n'ont rien changé à la brutalité et aux massacres dans ce camp de concentration. Il avait déjà été assassiné lorsque le malheur de la Seconde Guerre mondiale a commencé. Bonhoeffer a lui aussi été exécuté. Le pasteur Wilhelm Busch n'a pas pu non plus empêcher le cours des événements par ses sermons courageux et son témoignage. Et pourtant ces hommes ont compris quelle était leur obligation vis-à-vis de Dieu et de l'Évangile. Ils ont assumé leurs responsabilités. À l'époque déjà, ils ont aidé de nombreux chrétiens à faire la distinction entre le mensonge et la vérité face à la confusion idéologique.

Nous, en revanche, nous essayons parfois de justifier notre désengagement des questions éthiques et notre passivité en la matière par le fait que le Seigneur revient bientôt et que tout doit s'accomplir de toute façon. Nous ne sommes pas obligés de partager tous les points de vue théologiques de Dietrich Bonhoeffer. Néanmoins, ce qui devrait nous faire réfléchir, c'est l'« égoïsme du salut » qu'il condamnait à l'époque dans la conception piétiste de la foi. Que voulait-il dire par là ?

Certains croyants ne mettaient l'accent que sur les questions spirituelles, refusant d'assumer une quelconque responsabilité sociale. Pour faire écho à Matthieu 5, c'est ainsi que le sel d'une grande partie de l'Église de Jésus-Christ a perdu sa saveur. Dans la période de l'après-guerre, il avait été exigé de nombreuses personnes qu'elles avouent leurs fautes.

Bonhoeffer avait également fait une distinction importante entre la « réalité avant-dernière » et la « réalité dernière ». En cela, nous voyons une démarcation très nette avec la théologie transformationnelle. Pour lui, la « réalité dernière »

était toujours le royaume de Dieu à venir, que Dieu seul créera. Néanmoins, il voulait assumer ses responsabilités dans la « réalité avant-dernière », notamment sur le plan social.

Nous pouvons également appliquer cela aux priorités. La dernière réalité, qui est aussi la plus importante, est toujours l'annonce de l'évangile, l'édification de l'Église de Jésus et le salut des hommes. Mais apportons également notre contribution tout en plaçant notre confiance en Dieu et assumons des responsabilités dans la mesure de nos possibilités. Dans 2 Thessaloniens 2, 7, nous lisons que le mystère de l'iniquité agit déjà, mais que celui qui le retient encore doit d'abord être écarté. Un certain nombre de personnes, parmi ceux qui interprètent les Écritures, établissent un lien entre ce passage et l'enlèvement de l'Église ou le retrait du Saint-Esprit. Il peut aussi s'agir tout simplement de la puissance de Dieu qui constitue une

Le fait de savoir que le retour de Jésus est imminent ne nous dégage pas de la responsabilité sociale que nous avons en tant que disciples.

entrave. Nous ne pouvons pas dire avec certitude ce que signifie précisément le verbe « retient ». Si nous considérons que ce passage fait allusion à l'Église, nous pouvons même l'utiliser à tort pour justifier notre propre passivité et notre retrait par rapport aux responsabilités qui nous incombent en tant que sel de la terre. Et nous partons alors du principe suivant : « Pour que cela puisse pourrir, il faut d'abord enlever ce qui constitue une entrave, c'est-à-dire nous. »

Oui, il se pourrait bien que la putréfaction gagne aussi vite du terrain parce

que le sel a perdu sa saveur. Prenons, par exemple, la crise du coronavirus, qui est un sujet extrêmement complexe et délicat même au sein de l'Église de Jésus-Christ, compte tenu de ses multiples liens et répercussions. Les disciples de Jésus peuvent parvenir à des conclusions et des avis différents, mais quelles que

Oui, il se pourrait bien que la putréfaction gagne aussi vite du terrain parce que le sel a perdu sa saveur.

soient nos divergences, notre préoccupation doit être de maintenir l'unité spirituelle. En ce qui concerne les règles imposées dans ce contexte, nous sommes également appelés, en tant qu'Église de Jésus, à être très prudents et réfléchis. En outre, soyons reconnaissants de pouvoir encore exercer notre droit fondamental à la liberté religieuse sans grandes entraves. Néanmoins, l'Église devrait toujours exploiter pleinement les possibilités qui lui sont offertes et ne pas estimer qu'elle doit briller par sa « loyauté envers l'État » en faisant preuve d'un empressement servile. La question se pose donc de savoir si nous devons vraiment accepter toutes les mesures sans rien dire et si nous ne devrions pas nous prononcer sur certaines questions et épuiser les possibilités juridiques à notre portée.

Il suffit de penser, par exemple, à l'isolement et à la solitude des personnes âgées en fin de vie, qui, du point de vue de l'éthique chrétienne, sont intolérables. Ou encore aux nombreuses dépressions et suicides causés par cette situation éprouvante. Une sage-femme a ainsi mis en garde contre l'augmentation des dépressions chez les jeunes mères après leur accouchement en raison de la restriction des contacts. Et

que dire de la violence domestique et des conséquences de l'isolement social pour les enfants ? Du point de vue de l'éthique chrétienne, ces questions ne peuvent pas être simplement ignorées.

Comment concilier la liberté de croyance, les cultes et les réunions, ainsi que l'instruction biblique selon laquelle nous devons élever des louanges à Dieu ? Il ne s'agit pas d'ignorer avec désinvolture les règles imposées, mais sommes-nous devenus conformistes au point de ne plus y réfléchir et de négliger de nous faire entendre à ce sujet ? Que se passera-t-il si les rassemblements chrétiens, la présence au culte ou la participation à la Sainte Cène sont subordonnés à la vaccination ? Face à cette situation, les « repères spirituels » qui commencent à évoluer, même dans les églises appliquant fidèlement les principes bibliques, donnent à réfléchir. En référence à Romains 13, certaines considèrent en effet les mesures et les recommandations du gouvernement comme des principes suprêmes et oublient ce que nous dit la Bible de façon détaillée sur l'essence même de l'Église de Jésus.

Le coronavirus doit être pris au sérieux. Les décès et les maladies ayant de lourdes conséquences sont graves. Ces aspects ne doivent pas être minimisés. Cependant, d'un point de vue éthique chrétien, la question de la proportionnalité des mesures doit également être posée, d'autant que l'État fixe des normes totalement différentes pour la protection de la vie en ce qui concerne, par exemple, l'avortement et l'euthanasie. Nous sommes témoins également d'un alarmisme constant, parfois délibéré, d'une couverture médiatique partielle et d'un refus grandissant d'engager le dialogue avec des experts reconnus qui évaluent certains faits différemment du gouvernement et préconisent d'autres moyens pour gérer la situation. En mai 2020, le professeur Siegfried Scherer avait déjà appelé à la tenue d'un débat scientifique ouvert. De même, les délations suscitées par les règles imposées

et la surveillance mutuelle sont extrêmement préoccupantes.

Nous ne devrions pas ignorer les règles, nous comporter de manière odieuse ou répandre de folles spéculations et théories selon l'humeur du moment. Mais l'Église de Jésus a le devoir de s'exprimer lorsque des mesures causent des dommages indirects dans le domaine de l'éthique humaine. Les conséquences économiques sont non seulement tangibles, mais elles feront également de nombreuses victimes et entraîneront des tragédies humaines, non seulement en Europe, mais surtout dans les pays pauvres. Les restrictions laisseront également dans l'Église qui

Cependant, d'un point de vue éthique chrétien, la question de la proportionnalité des mesures doit également être posée, d'autant que l'État fixe des normes totalement différentes pour la protection de la vie en ce qui concerne, par exemple, l'avortement et l'euthanasie.

confesse Jésus-Christ des traces profondes dont nous ignorons encore l'ampleur aujourd'hui. Pour certains, après le confinement physique viendra le confinement spirituel.

Un dernier mot sur la panique. Chaque cas d'infection grave au coronavirus et chaque décès sont tragiques. Personne ne doit partir du principe qu'il en est automatiquement protégé. Mais nous laissons-nous entraîner par la peur ou les gens autour de nous peuvent-ils voir que nous avons une espérance vivante et éternelle et que nous sommes entre les mains du Dieu tout-puissant ?

JOHANNES PFLAUM

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12

**DES LIVRES QUI VOUS
MÈNERONT
PLUS LOIN !**



WIM MALGO

Puissance de la Substitution

L'agitation religieuse est souvent infructueuse, parce que Jésus n'est pas au centre de l'Église ou de votre vie personnelle. Wim Malgo vous montre comment renouveler votre alliance avec le Seigneur.

Brochure, 40 pages

N° de commande 190360

CHF 1.50, EUR 1.00



REINHOLD FEDEROLF

Quelle est la grandeur de Dieu ?

La Bible parle en de nombreux passages de nuages comme de lieux d'apparition de Dieu. Ce ne sont pas les nuages que nous voyons dans le ciel, mais des nuages qui renvoient à la gloire de Dieu. Étude et encouragement à vivre en chrétien.

Brochure, 26 pages

N° de commande 190021

CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

Les sept signes caractéristiques de la nouvelle naissance

Il y a chrétiens et chrétiens, les vrais chrétiens et les chrétiens de nom. Qui est dans le vrai et sera sauvé ? Comment avoir la certitude d'entrer un jour dans le ciel ? Sur la base de l'Écriture sainte, l'auteur nous dit ce qui est, à ce sujet, de toute importance. Il a relevé sept caractéristiques par lesquelles vous pouvez voir vous-même si vous êtes un enfant de Dieu né de nouveau.

Brochure, 28 pages

N° de commande 190420

CHF 1.50, EUR 1.00

NORBERT LIETH

L'avenir du chrétien

Dans une vue panoramique complète, présentée de façon imagée, le lecteur accompagne l'auteur sur le chemin de la foi depuis son début jusqu'à son merveilleux but.

Livre de poche, 192 pages

N° de commande 190370

~~CHF 8.50, EUR 6.00~~

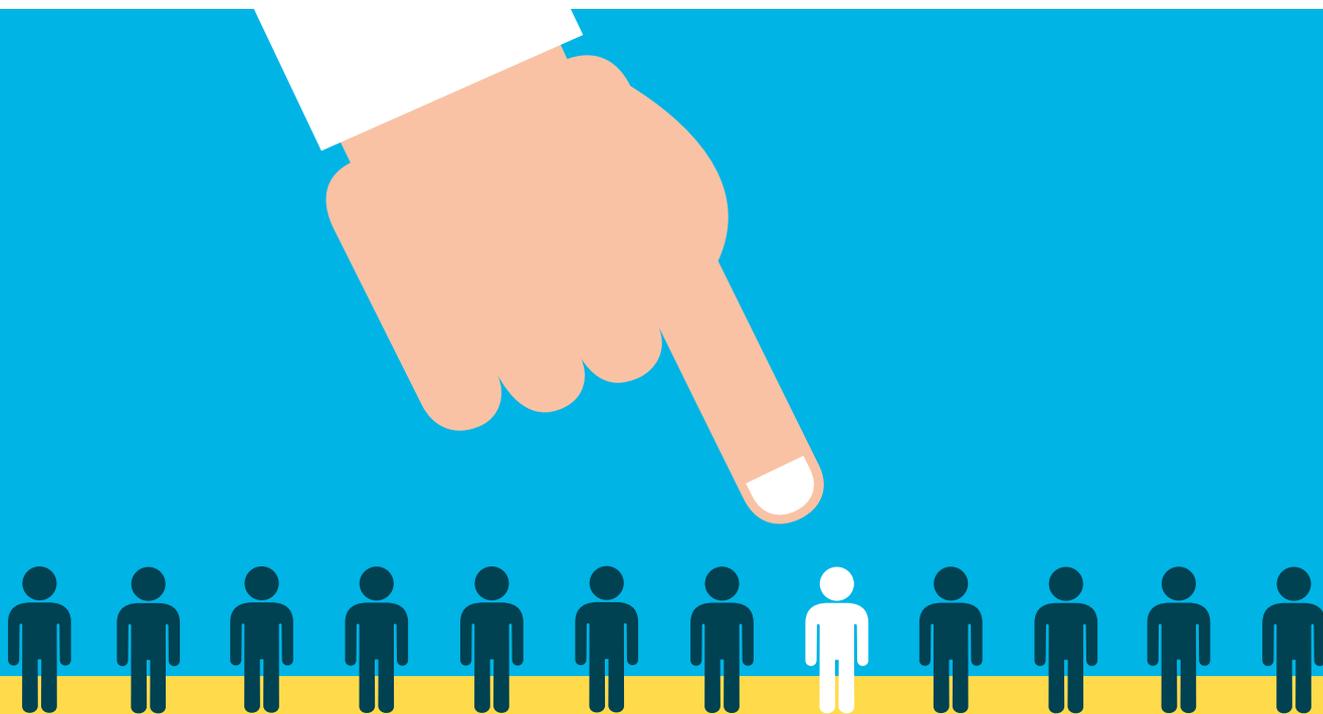


**PRIX DE L'OFFRE
SPÉCIALE !**

seulement
CHF 4.00, EUR 3.00

L'envoyé spécial

« Mais Dieu m'avait mis à part dès le ventre de ma mère et m'a appelé par sa grâce. Lorsqu'il a trouvé bon de révéler son Fils en moi afin que je l'annonce parmi les non-Juifs... » (Galates 1, 15-16). – À propos de la position particulière de l'apôtre Paul.



Il y a, selon moi, quatre choses que nous pouvons dire au sujet de Paul : premièrement, personne n'a vécu une conversion et un appel aussi radical que les siens. Deuxièmement, personne ne témoigne de manière aussi radicale du fait qu'il s'est détourné de l'ancienne vie et s'est abandonné à une nouvelle vie en Christ. Troisièmement, personne ne proclame plus profondément que Paul l'extrême gravité du péché et la perfection de la grâce. Quatrième-

ment, personne, dans le Nouveau Testament, ne reçoit de révélations aussi radicalement nouvelles que cet apôtre.

Si Paul est appelé le « plus grand prédicateur de Jésus du Nouveau Testament », ce n'est certainement pas sans raison. Rien que le nombre de lettres qu'il a adressées aux églises et la place que ses activités occupent dans le livre des Actes le confirment. Alors que les apôtres des Juifs travaillaient plus ou moins parmi les Juifs,

c'est Paul, l'apôtre des païens (et non les apôtres des Juifs) qui a atteint les nations à cette époque avec le message du salut de Jésus. Il est allé « dans le monde entier... » (Mt. 24, 14 ; Mc. 16, 15). Ce seul fait devrait éveiller notre attention (Col. 1, 23).

Dans ce contexte, il est intéressant de noter que le Seigneur Jésus, dans l'Évangile de Jean (qui est, selon moi, l'Évangile de transition vers les nations), n'a pas dit à Pierre « Va dans le

monde entier », mais « Pais mes brebis » (Jn. 21, 16-17). Qui sont donc les brebis de Jésus ? La partie croyante du peuple d'Israël (Hé. 13, 20). Et, en effet, Pierre est resté parmi les Juifs (Ga. 2, 7). Ses épîtres sont adressées aux Juifs de la diaspora et c'est à eux qu'il parle du berger (1 Pi. 2, 25 ; 5, 4). Paul, en revanche, est devenu l'apôtre des nations.

Nous trouvons dans l'Ancien Testament une référence intéressante à ce sujet. C'est là que le Messie parle en tant que serviteur de Dieu : « Îles, écoutez-moi ! Peuples lointains, soyez attentifs ! L'Éternel m'a appelé dès ma naissance, Il m'a nommé dès ma sortie des entrailles maternelles... Il dit : C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ésaïe 49, 1.6). – Deux termes sont frappants dans ce passage : « îles » et « extrémités de la terre ».

1. « Îles (*iy.yim*), écoutez-moi ! Peuples lointains... » – Selon le Dr Roger Liebi, ce mot désigne l'Europe, notamment la partie qui a été atteinte par l'apôtre Paul. Elle a d'abord été préparée par Dieu pour ce salut. D'où la demande de l'homme macédonien : « Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, et lui fit cette prière : Passe en Macédoine, secours-nous ! » (Actes 16, 9).

2. « Je t'établis pour être la lumière des nations (*go.yim*) , pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. » – Ce terme désigne tous les autres peuples en dehors de l'Europe, jusqu'aux extrémités de la terre. C'est pourquoi l'apôtre Paul a cité ce verset lorsque les Juifs ont résisté au message qu'il leur annonçait (Actes 13, 45-48).

Par conséquent, l'ordre est défini comme suit : premièrement, Israël = apôtres des Juifs ; deuxièmement, Europe = apôtre Paul ; troisièmement, reste du monde = missionnaires euro-

péens. Du fait de ces particularités et révélations qui faisaient partie de l'appel de Paul, aucune autre personne n'a été persécutée et haïe de façon plus radicale.

Vous aussi, vous êtes quelqu'un de spécial pour Dieu, même si vous n'avez pas reçu d'appel semblable à celui de Paul. Lorsque Dieu vous a créé, Il vous rendu différent de toutes les autres personnes parce qu'Il voulait que vous soyez unique. À travers le prix que Son Fils a payé pour la ré-

La séquence :

1. Israël = apôtres des Juifs

2. Europe = apôtre Paul

3. Reste du monde = missionnaires européens

demption, Il a pensé à vous aussi. Sa révélation pour vous est unique. Votre conversion est unique. Dieu a également révélé en vous Son Fils. Ainsi, l'environnement dans lequel Il vous a placé est très spécial et unique ; il n'est pas toujours facile, mais il a été choisi par Lui pour vous. Il vous a appelé à atteindre le monde qui vous entoure. Par conséquent, n'oubliez pas le but qu'Il veut atteindre avec vous, l'amour qu'Il veut transmettre à travers vous, le fruit qu'Il veut produire à travers vous, ni le chemin sur lequel Il vous conduit !

Une évolution nouvelle de l'Église

Il ne s'agit pas de placer les épîtres de Paul au-dessus de celles des autres apôtres. Chaque épître a la place que Dieu lui a donnée. Il ne s'agit pas non plus de dire que seules les épîtres de Paul sont valables pour l'Église. Toute l'Écriture est inspirée de Dieu (2 Ti. 3, 16). Paul lui-même en témoigne : « ... car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas » (1

Co. 3, 21-22). Dans un autre passage, il exhorte : « Que la parole de Christ habite parmi (ou «en») vous abondamment... » (Col. 3, 16). Tous les apôtres possédaient la parole du Christ de la même manière. Son Saint-Esprit les a tous inspirés (Jn. 16, 12-15).

De son côté, l'apôtre Pierre a parlé de Paul : « ... comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine. » (2 Pi. 3, 15-16).

Pierre confirme ainsi la mission spéciale de Paul, la sagesse qui lui a été donnée et les révélations particulières qu'il a reçues. Les Juifs avaient du mal à comprendre l'enseignement complémentaire de Paul parce que ses nouvelles révélations dans l'Ancien Testament n'avaient pas encore été dévoilées. Et parce qu'ils ne comprenaient pas ou ne voulaient pas comprendre, ils ont déformé beaucoup de choses et rejeté Paul.

Les Corinthiens, par exemple, ont essayé de dissocier Paul et Pierre selon leurs propres conceptions (1 Co. 1, 11-13). Les versets mentionnés ci-dessus montrent clairement que le Saint-Esprit ne permet pas cela. Cependant, nous découvrons, en examinant les faits de manière objective, que Paul a favorisé une évolution nouvelle de l'Église, qui n'existait pas auparavant. Paul a reçu des révélations de la part de Dieu que personne d'autre n'a reçues. Ces révélations comprennent certes toutes les autres affirmations contenues dans l'Écriture, mais les complètent également dans une large mesure et conduisent à des vérités et des dimensions plus profondes, jusqu'alors inconnues. Les épîtres de Paul sont par conséquent d'une grande valeur pour l'Église.

Celui qui n'étudie pas et n'intériorise pas la théologie de l'apôtre Paul ne com-

prendra pas la volonté parfaite de Dieu pour l'Église – et donc pour lui-même – mais s'en tiendra plus ou moins aux déclarations des évangiles. Or, ce n'est pas ce que Dieu veut. Nous ne devons pas nous rassasier du hors-d'œuvre alors qu'un délicieux plat de résistance nous attend. Le Seigneur a appelé Paul pour que nous puissions grandir dans

Paul est le seul apôtre connu en tant qu'apôtre des nations.

la révélation de Sa connaissance et comprendre la profondeur de l'espérance attachée à notre appel (Ep. 1, 17-19).

À travers les épîtres de l'apôtre Paul, Dieu nous révèle nettement plus de choses que ne le font les évangiles – ce que Jésus Lui-même a laissé entendre à Ses apôtres (Jn. 16, 12-13). De ce point de vue, Paul occupe une fonction particulière.

L'épître aux Hébreux souligne : « C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts, et du jugement éternel. » (Hé. 6, 1-2).

Il ne s'agit pas de ne plus tenir compte des évangiles, mais plutôt de ne pas s'y enfermer et de les dépasser pour pouvoir croître pleinement sur le plan spirituel. Et cela ne peut se faire qu'à travers les enseignements contenus dans les épîtres des apôtres, à commencer par celles de Paul. À cet égard, je souhaiterais appliquer à chacun de nous la parole que Dieu a adressée à Amatsia : « L'homme de Dieu répondit : L'Éternel peut te donner bien plus que cela. » (2 Ch. 25, 9).

Appliquons-nous à rechercher ce que le Seigneur tout-puissant a de plus à nous offrir en termes de trésors spirituels.

Un parallèle est établi dans le Nouveau Testament, dans Éphésiens 1, 3 : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! » – Le Seigneur nous fait connaître cette richesse spirituelle à travers les révélations faites à l'apôtre Paul.

C'est un grand miracle que Dieu ait utilisé dans une telle mesure pour l'œuvre du Christ un homme qui Lui était si opposé. Avec Dieu, toutes choses sont possibles. Il a été dit de Paul : « Celui qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire. » (Ga. 1, 23). Examinons certaines particularités de son appel :

– Paul est le seul apôtre connu en tant qu'apôtre des nations.

– Il est le seul à parler du « corps de Christ ».

– Il est le seul à parler de la grâce sans les œuvres en ce qui concerne la rédemption. Paul se dit même intendan de la grâce de Dieu (Ep. 3, 2 ; Ro. 3, 28 ; Ga. 2, 16 ; Tit. 3, 5). Quelqu'un a un jour qualifié Paul d'« usine à grâce » (cf. Actes 20, 24). Certes, Pierre et les autres apôtres parlent eux aussi de la grâce (par exemple, 1 Pi. 5, 12 ; 2 Pi. 3, 18), mais la théologie de la grâce parfaite sans les œuvres est exposée par Paul.

– Paul a reçu les mystères les plus profonds du Nouveau Testament. C'est pourquoi il considérait qu'ils étaient, avec ses compagnons, des « dispensateurs des mystères de Dieu » (1 Cor. 4, 1).

Ses révélations concernent le passé le plus lointain, avant la fondation du monde lorsqu'il n'y avait pas de création et pas de temps, ainsi que le futur le plus lointain, jusqu'au moment où Jésus remettra le royaume au Père et où Dieu sera tout en tous (1 Co. 15, 24-28 ; voir également Ep. 1, 4-10 : avant la création du monde jusqu'à la plénitude des temps). Les autres apôtres conduisent eux aussi à des vérités plus profondes, mais aucun n'a une portée aussi grande que Paul. Son évangile, reçu spéciale-

ment du Seigneur, commence à proprement parler avec son appel dans Actes 9 et après la conversion des premiers païens dans Actes 10 et 11.

Paul a même indiqué que son message est l'achèvement du canon biblique (Col. 1, 24). Le livre de l'Apocalypse représente certes la conclusion de la Bible, mais le canon historique du salut en tant que tel concernant l'Église est en fait résumé par Paul. Jean a en effet reçu la révélation concernant les événements futurs sur cette terre, à savoir le jugement et la grâce. Pour cela, il a, entre autres, été transporté au ciel en esprit (Ap. 4, 1). Paul, en revanche, a reçu des révélations concernant les bénédictions célestes (Ep. 1, 3 et suivants). Il a pour sa part été enlevé jusqu'au troisième ciel (2 Co. 12, 1 et suivants). Ainsi, Paul est le seul à pouvoir dire de ses révélations : « À moi (pas nous), ...cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens les ri-

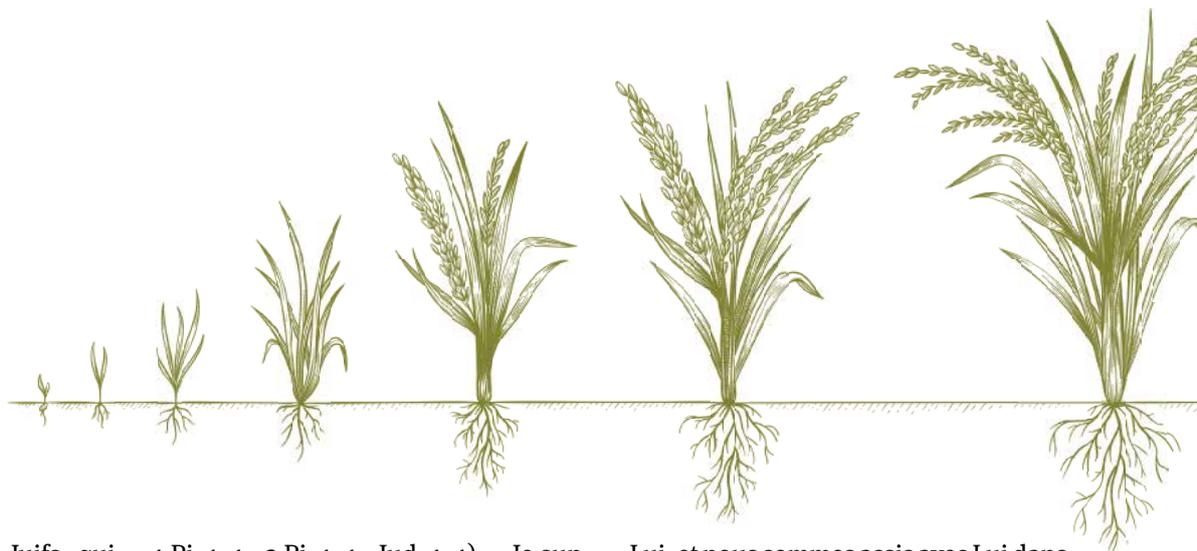
C'est un grand miracle que Dieu ait utilisé dans une telle mesure pour l'œuvre du Christ un homme qui Lui était si opposé.

chesses incompréhensibles de Christ, et de mettre en lumière... » (Ep. 3, 8-9).

– Comme s'il était lui-même « éclairé ».

Paul parle d'un Évangile qui lui a été confié (1 Ti. 1, 11 ; Tit. 1, 3). Il dit « mon Évangile » (Ro. 2, 16 ; 16, 25 ; 2 Ti. 2, 8), « l'Évangile que j'ai annoncé » (Ga. 1, 11), « l'Évangile que je prêche parmi les païens » (Ga. 2, 2), « l'Évangile que je vous ai annoncé » (1 Co. 15, 1). Il précise que l'Évangile qu'il a annoncé n'est pas le fruit d'une pensée humaine (Ga. 1, 11). Il ne l'a pas reçu d'autres hommes (apôtres), mais il lui a été révélé par Dieu, c'est-à-dire le Christ Lui-même, et ce pour accomplir une mission spécifique (Ga. 1, 12 et 16-17).

« C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait »



Ni Pierre ni les autres Juifs qui croyaient au Messie n'ont appris à Paul ce qu'il a annoncé. Il est libre de toute autorité humaine dès le début. Jésus-Christ Lui-même l'a directement chargé de cette mission et a été son enseignant. Son évangile va donc au-delà du message prophétique de l'Ancien Testament, de celui de Jean-Baptiste et même de ce que Jésus annonce dans les évangiles. – Puissions-nous méditer ces vérités et les repasser dans notre cœur, comme Marie (Lu. 2, 19).

Paul et le Christ élevé et glorifié

Les douze apôtres avaient été appelés par un Jésus encore rabaissé ; Paul, en revanche, avait été appelé par le Christ élevé et glorifié. C'est pourquoi il emploie surtout le terme « Christ-Jésus », alors que les autres parlent la plupart du temps de « Jésus-Christ ». Toutefois, ce n'est pas toujours le cas (voir Galates 1, 12, p. ex.), puisque en définitive le Christ élevé reste également le Fils de l'homme auparavant rabaissé, qui a conservé le nom de Jésus. Ainsi, Saul a été appelé par le Seigneur à travers ces paroles :

« Je suis Jésus que tu persécutes. » (Actes 9, 5). Mais la majorité des déclarations vont dans cette direction. Et, comme nous le savons, les exceptions confirment la règle.

Ainsi, quasiment toutes les lettres de Paul commencent par la phrase : « Paul, serviteur du Christ-Jésus, appelé à être apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu » (Romains 1, 1). En revanche, les autres auteurs (juifs) parlent de « Jésus-Christ » (Mt. 1, 1 ; Mc. 1, 1 ; Ja. 1, 1 ;

1 Pi. 1, 1 ; 2 Pi. 1, 1 ; Jud. 1, 1). – Je suppose que ces appellations différentes ne sont pas dénuées de sens. Tout ce qui est inspiré de Dieu a un sens qui a été soufflé par l'Esprit.

Paul a appris à connaître Jésus descendu du ciel et ses déclarations portent essentiellement sur les choses célestes. Par exemple, il écrit en ce qui le concerne et en ce qui concerne l'Église : « Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. À lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! » (2 Ti. 4, 18 ; voir également Col. 1, 5).

L'apôtre Pierre fait la même chose lorsqu'il parle de notre héritage dans les cieux (1 Pi. 1, 4). En définitive, l'Église, en tant que corps du Christ, est composée de Juifs et de païens ; il n'y a pas de distinction. Je dirais cependant que Paul l'exprime dans une dimension plus profonde (Ep. 2, 6). Les douze autres apôtres ont toujours la promesse de s'asseoir sur douze trônes lorsque le Seigneur établira Son royaume sur terre (Mt. 19, 28 ; Lu. 22, 30). Et nous voyons que cette vision les accompagne.

Par « Jésus-Christ », on entend le Fils de Dieu venu « dans la chair ». Et le terme « Christ (Jésus) » désigne le Fils de Dieu venu « en Esprit ». Il est venu dans le monde dans la chair et c'est par le Saint-Esprit qu'Il est entré dans nos cœurs.

L'expression « en Christ » figure plus de quatre-vingts fois dans le Nouveau Testament. Parce que le Père nous a amenés « en Christ » (1 Co. 1, 30), nous avons été crucifiés et ressuscités avec

Lui, et nous sommes assis avec Lui dans les lieux célestes (Ep. 2, 6). La mission de l'apôtre Paul était de révéler la signification de ce que signifie être « en Christ ».

Pour Paul, le Christ élevé et glorifié était la seule source de révélation. C'est pourquoi il a insisté sur le fait de ne plus connaître le Christ selon la chair (2 Co. 5, 16). Certains se disent : « Oh,

Paul a appris à connaître Jésus descendu du ciel et ses déclarations portent essentiellement sur les choses célestes.

si seulement j'avais été là quand Jésus vivait sur terre... » – Mais l'on oublie que nous avons aujourd'hui bien plus que cela. William MacDonald écrit à ce sujet :

« Si des gens pouvaient côtoyer Jésus en tant que voisin dans le village de Nazareth ou en tant que Messie sur la Terre, c'était quelque chose de totalement différent de connaître le Christ glorifié assis à la droite de Dieu. Aujourd'hui, nous connaissons le Seigneur Jésus de manière beaucoup plus approfondie lorsqu'Il nous est révélé dans la Parole par le Saint-Esprit que ne pouvaient Le connaître ceux qui ne Le jugeaient que d'après Son apparence humaine lorsqu'Il vivait encore sur Terre en tant qu'homme. »

La révélation sur la tête et le corps de l'Église et le message de l'enlèvement



Pierre était celui qui détenait les clés du royaume, mais Paul en était le gestionnaire.

n'a été donnée qu'à Paul. Nous voyons, là encore, sa perspective céleste. Quatorze mystères jusqu'alors totalement cachés à tous lui ont été révélés. Cela signifie que nous ne trouvons le summum des secrets les plus profonds du cœur de Dieu que dans les épîtres de Paul. Ce qu'il a annoncé n'est pas en contradiction avec ce qui avait été annoncé précédemment, mais en est le prolongement avec des éléments modifiés pour l'Église, par exemple le fait que les nations ne sont pas sous la Loi de Moïse.

Paul avait un appel particulier pour la place particulière de l'Église en tant que corps du Christ. – Il est l'« envoyé spécial ». L'Église est une nouvelle création, un homme nouveau, pour qui a été abolie la loi des commandements dans ses prescriptions (Ep. 2, 15). Paul est le seul à avoir reçu ce message. Il a lui-même souligné que la gestion (l'administration) de l'Église des nations lui a été confiée (Ep. 3, 2). Pierre était celui qui détenait les clés du royaume (Mt. 16, 19), mais Paul en était le gestionnaire.

Le terme gestion ou administration implique de gérer, d'organiser et de gouverner une maison. Cette maison est l'Église. C'est là que prend tout son sens la mission de Paul. Il est donc l'administrateur de la maison de Dieu. Nous devons alors en tenir compte et ne pas négliger son message pour nous (voir 1 Co. 4, 1 ; 9, 17).

Un thème négligé

La bonne nouvelle du royaume annoncée dans les évangiles portait sur la grâce et la loi. Des conditions étaient encore imposées. Pierre a certes déclaré lors du Concile des apôtres, « c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux » (Ac. 15, 11), mais il faisait allusion aux nations libérées de la loi juive, et non à Israël. En revanche, la bonne nouvelle de la grâce annoncée par Paul (Ac. 20, 24) portait

uniquement sur la grâce, sans la loi de l'Ancien Testament ou les œuvres (Ro. 6, 14). Son évangile est un don divin venu d'en haut. Un don n'impose pas de conditions (Ro. 8, 32 ; 1 Co. 2, 12). C'est pourquoi Paul a dit de cet évangile : « l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux, Évangile qui m'a été confié » (1 Ti. 1, 11, au regard des versets précédents sur la loi). Dieu a révélé à Paul que l'Église, en tant que nouvelle création et corps, avait déjà été choisie avant la fondation du monde, c'est-à-dire lorsqu'il n'y avait pas encore d'œuvres. Paul a néanmoins souligné l'importance des œuvres et de la sanctification pratique pour les chrétiens convertis. Il a beaucoup insisté sur ce point.

Nous sommes tenus de respecter l'ensemble de la Bible, mais nous ne devons pas négliger la gestion spéciale dont il est question dans les épîtres de Paul au sujet de l'Église. Si nous voulons administrer l'Église correctement, selon le Saint-Esprit, et croître spirituellement, ces épîtres sont extrêmement importantes et nécessaires. John Ullmann a écrit à propos de cet aspect :

« Si nous comparons la Parole de Dieu à une chorale, nous constatons que Paul n'a pas été qu'une voix parmi d'autres – non, il a chanté sa propre partition écrite tout spécialement pour lui. Le compositeur le plus brillant de tous les temps la lui avait réservée. C'est la raison pour laquelle il ne chante jamais dans la chorale, ni dans un quatuor ou un duo – non, il chante toujours seul. Il chante sur plusieurs octaves... »

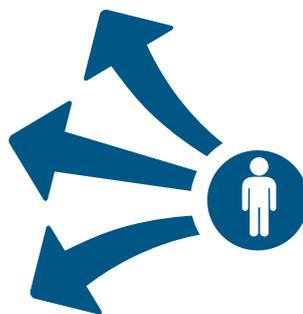
À cause de l'excellence de ses ré-

vélations, Paul a été très abaissé par Dieu, de sorte que même un ange de Satan a pu le frapper (2 Co. 12, 7). Aucun autre apôtre n'a vécu une telle chose. Il a écrit lui-même qu'à cause de ces révélations extraordinaires et complémentaires pour le corps du Christ, il a subi d'atroces souffrances, complémentaires elles aussi. Il a porté les marques de Jésus sur son corps (2 Co. 12, 7 ; Col. 1, 24 ; Ga. 6, 17).

Paul a été ignoré, méprisé, persécuté, incompris, mal compris et martyrisé comme aucune autre personne (en dehors de Jésus). Tous ceux qui étaient en Asie l'ont abandonné (2 Ti. 1, 15). Et beaucoup de ceux avec qui il avait travaillé auparavant s'étaient détournés de lui (2 Ti. 4, 10-11). Tout au long de l'histoire de l'Église, Satan a toujours cherché à obscurcir les épîtres de Paul, car ce sont elles qui apportent le plus de lumière. Le danger n'a jamais été de placer les lettres de Paul trop haut, mais bien de placer les autres épîtres au-dessus des siennes.

Satan tente d'étouffer l'enseignement contenu dans les épîtres de Paul de deux manières : soit directement et brutalement, à travers des contestations et des attaques jusque dans ses propres rangs ; soit sous la forme d'un reproche pieusement camouflé selon lequel on cherche à approfondir les choses à l'excès. Ainsi, l'expression « division excessive des Écritures » semble très pieuse, mais s'écarte en réalité des vérités bien plus profondes que Dieu nous a transmises. Cette exhortation prétendument pieuse peut aussi être interprétée d'une toute autre manière : « Ne considérez pas les Saintes Écritures avec trop de précision ; il ne faut pas en faire trop, ce n'est pas si important. Contentez-vous de ce que vous savez et ne cherchez pas à approfondir les choses. Tenez-vous-en aux évangiles... »

Or, pour saisir toute la profondeur du message du salut pour l'Église, vous ne pouvez vous contenter de citer des versets bibliques de Paul piochés ici et



là, mais vous devez étudier ses épîtres de manière approfondie et prier comme lui « afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. » (Ep. 1, 17-19).

Michael Kotsch écrit à propos de la valeur des épîtres des apôtres en général : « D'une certaine manière, les textes des apôtres sont encore plus pertinents pour l'Église du Nouveau Testament que les évangiles dans la mesure où ils parlent concrètement de son temps de salut et de sa situation quotidienne. De nombreux détails sur la vie du chrétien et le comportement dans l'Église se trouvent uniquement dans les épîtres de Paul et non dans les discours de Jésus. Cependant, les deux ne doivent pas être perçus comme étant contradictoires, mais comme étant des enseignements complémentaires voulus par Dieu. » (Magazine *KfG Gemeindegründung*, 1/18, 34^e édition, N° 133, p. 23).

Le théologien Erich Sauer écrit au sujet de l'apôtre Paul : « Paul a eu une importance particulière pour l'appel de l'Église. Du point de vue de l'histoire de l'Église, il a été – malgré toute l'estime des autres – “le Premier après l'Unique”. Jésus a été l'Unique, le Fondamental, l'Incomparable, l'Inégalable. Paul, lui, a été le premier, le messenger, le pionnier de l'Évangile dans le monde, le “premier” à s'être distingué dans le grand et vaste monde des nations. »

Le site *soundwords.de* (« saines paroles ») rapporte des propos de Clifford Henry Brown sur la « doctrine de Paul » : « Cela me rappelle les leçons que j'étudiais à l'École du dimanche

lorsque j'étais enfant : six mois dans l'Ancien Testament – ces merveilleuses histoires, comme celles de Joseph en Égypte ou de David et Goliath – et six mois dans le Nouveau Testament. Nous avons appris la précieuse histoire de la vie de notre Seigneur béni. Ces leçons ont été très importantes et je remercie Dieu pour ces choses. [...] Mais ce que je tiens à souligner est ceci : nous n'avons jamais étudié les épîtres de Paul, en dehors de quelques versets sortis de leur contexte pour en tirer un enseignement moral. Nous n'avions pas la moindre idée de la grande importance du ministère de Paul. Paul a été négligé. [...] Dieu lui a confié ce ministère spécial. Et gare à ceux qui négligent Paul : leur vie spirituelle sera émaciée et ils n'auront pas de communion avec les pensées du Christ. »

Enfin, Heinz Schumacher souligne : « On commet sans cesse l'erreur de placer le message annoncé par Jésus lorsqu'il était sur la Terre au-dessus de l'enseignement de Paul. Cela semble si pieux et évident de dire : “Je préfère m'en tenir à Jésus Lui-même plutôt qu'à Paul et aux autres apôtres.” On s'arrête ainsi aux quatre évangiles et éventuellement aux chapitres 2 et 3 du livre de l'Apocalypse. On peut néanmoins objecter à cette réflexion ce qui suit : le Seigneur élevé ne parle-t-Il pas à travers Paul ? Jésus ne l'a-t-Il pas appelé à « instruire les païens » (1 Ti. 2, 7) ? Ce que Jésus n'a pas pu dire sur terre (parce que le moment n'était pas venu), Il l'a révélé, en tant que Seigneur élevé, dans les épîtres, notamment celles de Paul ! Ainsi, le message véhiculé dans les épîtres de Paul est non seulement aussi important que celui des quatre

Jésus a appelé Paul dans le but spécifique de porter Son Évangile aux nations.

évangiles, mais également encore plus pertinent, à l'instar d'un manuel pour des élèves de niveau avancé (en latin, en anglais, en physique ou en chimie) qui offre plus qu'un manuel pour débutants. Jésus a appelé Paul dans le but spécifique de porter Son Évangile aux nations (Ac. 22, 21 ; 26, 17-20) et a même fait de lui [...] l'apôtre qui a parachévé la Parole de Dieu et révélé les mystères que Dieu avait auparavant tenus secrets. Quiconque pense qu'il s'agit là d'un mépris des révélations bibliques antérieures comprend très mal les choses. En effet, si l'on écoute une conférence médicale sur le cerveau ou les yeux, on ne peut raisonnablement pas reprocher à l'orateur de ne pas tenir compte des pieds ou des genoux. Chaque chose est importante à la place qui est la sienne, y compris dans les révélations bibliques, qu'il s'agisse des livres de Moïse ou des Rois, de Job, des Psaumes, des Proverbes, des Prophètes, des quatre Évangiles ou des épîtres. Et Paul ne peut être compris correctement qu'en tenant compte de l'ensemble des révélations de la Bible. Il serait le dernier à dire : “Ne lisez que mes épîtres !” (cf. 1 Co. 3, 21-23). Mais il y a des éléments saillants par rapport aux autres, comme la tête, les mains et les pieds ; la même chose est valable avec les épîtres de Paul qui surpassent les épîtres antérieures. » (*Leben und Lehre des Apostels Paulus*, Vie et enseignements de l'apôtre Paul. P. 497-480).

Il ne s'agit en aucun cas d'éclipser les autres apôtres, mais il est important que nous soyons disposés à sortir de l'ombre un thème négligé et à l'éclairer comme le fait la Bible.

NORBERT LIETH

La quatrième lettre du ciel

« Écris à l'ange de l'Église de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent : Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta constance, et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières. Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrificées aux idoles. Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité. Voici, je vais la jeter sur un lit et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres. Je ferai mourir de mort ses enfants ; et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres. À vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils les appellent, je vous dis : Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau ; seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. À celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'étoile du matin. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! » (Apocalypse 2, 18-29).

La nature de Jézabel et les profondeurs de Satan

Une interprétation du dernier livre de la Bible. Partie 29. Apocalypse 2, 20-24.

« Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel... séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité » (Ap. 2, 20). Que faut-il comprendre par là ? Depuis Osée, le mariage est l'image de la relation intime et fidèle entre le Seigneur et les Siens (cf. Os. 2, 19-20). Cette dimension est exprimée de manière saisissante dans Esaïe 54, 5-8 :

« Car ton créateur est ton époux : l'Éternel des armées est son nom ; et ton rédempteur est le Saint d'Israël : il se nomme Dieu de toute la terre ; car l'Éternel te rappelle comme une femme délaissée et au cœur attristé, comme une épouse de la jeunesse qui a été répudiée, dit ton Dieu. Quelques instants je t'avais abandonnée, mais avec une grande affection je t'accueillerai ; dans un instant de colère, je t'avais un moment dérobé ma face, mais avec un amour éternel j'aurai compassion de toi, dit ton rédempteur, l'Éternel. »

Il est incontestable que le mariage n'est qu'une facette de la merveilleuse relation que le Seigneur entretient avec les Siens. Pensons à ce qui est écrit dans Ézéchiël 16, 8 : « Je passai près de toi, je te regardai, et voici, ton temps était là, le temps des amours. » Paul le dit aussi de façon bouleversante dans le

Nouveau Testament : « Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. » (2 Co. 11, 2). Et dans Éphésiens 5, 32, il précise : « Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. »

Par conséquent, l'infidélité au Seigneur – sous quelque forme que ce soit – est assimilée à la prostitution, à l'idolâtrie et à la sorcellerie. Et c'est la nature même de Jézabel. Jéhu a répondu à la question de Joram « Est-ce la paix ? » par « Quoi, la paix ! Tant que durent les prostitutions de Jézabel, ta mère, et la multitude de ses sortilèges ! » (2 Rois 9, 22).

Pour mieux comprendre cette prostitution spirituelle, il est important de se pencher sur ce que dit Jérémie 3, 6 : « L'Éternel me dit, au temps du roi Josias : As-tu vu ce qu'a fait l'infidèle Israël ? Elle est allée sur toute montagne élevée et sous tout arbre vert, et là elle s'est prostituée. » (Voir également Ézéchiël 16, 15 ; Marc 8, 38 ; Jacques 4, 4).

La prophétesse Jézabel souille l'Église non seulement par la débauche sexuelle, mais aussi par de graves égarements parmi les disciples de Jésus : des comportements impies sont tolérés sur

le sol chrétien. Au lieu de rompre avec l'idolâtrie païenne de Rome, les coutumes locales et la ferveur religieuse, les chrétiens ont intégré à cette époque (et continuent de le faire aujourd'hui) tout ce qu'ils désiraient dans leur vie de foi. Ils ont sacrifié l'obéissance absolue à Jésus en tant que disciples pour se conformer au monde. C'est le levain qui fait lever toute la pâte. Cela commence par une fausse tolérance envers soi-même.

Nous observons aujourd'hui chez les chrétiens une tendance à assouplir sans scrupules la loi du Christ, à se conformer de manière irréflectie aux modes de pensée et de vie mondains, tout cela sous le couvert de la soi-disant « liberté de l'esprit ». C'était le mal qui sévissait à Thyatire et c'est le mal qui ronge l'Église d'aujourd'hui. Le grand tournant aurait pu s'opérer à Thyatire, mais rien ne s'est produit : « Je lui ai donné du temps, afin

Il est incontestable que le mariage n'est qu'une facette de la merveilleuse relation que le Seigneur entretient avec les Siens.



qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité. » (Ap. 2, 21).

Dans l'ancienne alliance, lorsqu'on suspectait une personne d'avoir contracté la lèpre, le sacrificateur l'examinait puis l'isolait pendant sept jours. On lui donnait pour ainsi dire un délai de sept jours. Si la maladie n'avait pas régressé au bout des sept jours, la personne était « enfermée » une seconde fois pendant sept jours (Lé. 13, 1 et suivants). S'il s'agissait de la lèpre, la personne était déclarée impure et exclue de la communauté. Dans le cas de Jézabel, cela signifie qu'elle a eu un délai pour se repentir, mais elle ne l'a pas fait. D'où cette sentence : « Voici, je vais la jeter sur un lit et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres. Je ferai mourir de mort ses enfants » (Ap. 2, 22-23).

Quelle parole d'une extrême gravité ! Le Dieu vivant brandit la menace d'une sentence puis la met à exécution. Ce qui devient parfaitement clair ici est que ceux qui se sont laissés séduire à Thyatire ne sont pas jugés à cause de leur péché, pourtant très grave, mais parce qu'ils n'ont pas voulu se repentir : « à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres ».

Nous souhaitons toujours voir des changements positifs dans notre vie : un changement spirituel dans notre famille, sur notre lieu de travail, dans notre église – et nous prions aussi pour cela. Mais que se passe-t-il si nous ne faisons pas la seule chose qui crée les conditions préalables à la réalisation de ces changements, à savoir la repentance ? Nous sommes confrontés au jugement. Le Seigneur jette sur un lit Jézabel et ses adeptes, qui s'obstinent à faire le mal. En d'autres termes, Il les jette dans une situation d'impuissance. Une personne alitée est désemparée, « ... dans une grande tribulation », dit le Seigneur. Peut-être vous a-t-Il jeté « sur un lit » vous aussi. Pourquoi ? Parce qu'Il vous aime et veut que vous vous

repentiez enfin. Nos épreuves ne sont pas toujours des tentations du diable.

En outre, il ressort du verset 24 que cette doctrine de la confusion de Jézabel voulait manifestement amener à connaître les profondeurs de Satan : « À vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de

Cela commence par une fausse tolérance envers soi-même. C'est le levain qui fait lever toute la pâte.

Satan, comme ils les appellent, je vous dis : Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau ; seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. »

Que signifie connaître les « profondeurs de Satan » ? La même chose que ce que dit Paul dans Romains 6, 15 : « Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce ? Loin de là ! » En d'autres termes, devrions-nous faire ce qui est du diable pour expérimenter d'autant plus la rédemption ? Devrions-nous pénétrer dans les profondeurs de Satan pour comprendre les profondeurs de Jésus-Christ ? Jamais !

Il y a par ailleurs un autre aspect dans l'expression « connaître les profondeurs de Satan ». Et cela nous ramène à l'identification erronée de l'origine de la tentation, dès lors que chaque tentation est perçue comme une attaque satanique ou démoniaque. Certains se préoccupent ainsi de Satan et des liens démoniaques. Ils veulent pour ainsi dire connaître les profondeurs de Satan, mais n'ont alors plus la force de se pencher sur la victoire de Jésus. Or, Jésus est vainqueur et tout pouvoir Lui a été donné dans le ciel et sur la terre !

WIM MALGO (1922–1992)

➤ **Superbes photos**
 ➤ **Qualité au top**

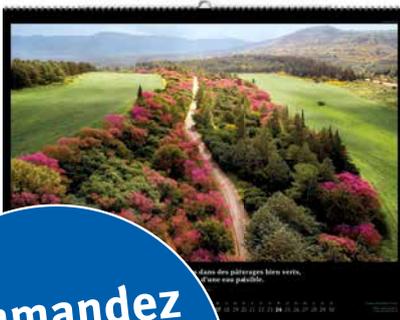
Le calendrier d'Israël 2022

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir ! De grand format et d'excellente facture, il met en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes !), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.



Grand format : largeur 60 cm, hauteur 47 cm
 N° de commande **341122**, CHF 29.00, EUR 24.00

>>> Veuillez prendre note des frais d'envoi élevés :
 Frais de port à destination de la France/Belgique (Europe) EUR 20.00. Pour connaître les conditions d'envoi vers d'autres pays, veuillez nous contacter.



A commander dès maintenant et profiter du prix de souscription jusqu'au 30.09.2021!
CHF 23.00
EUR 19.00

Commandez ici : adm@mnr.ch

